

 [CHRONIQUE LITTÉRATURE](#)

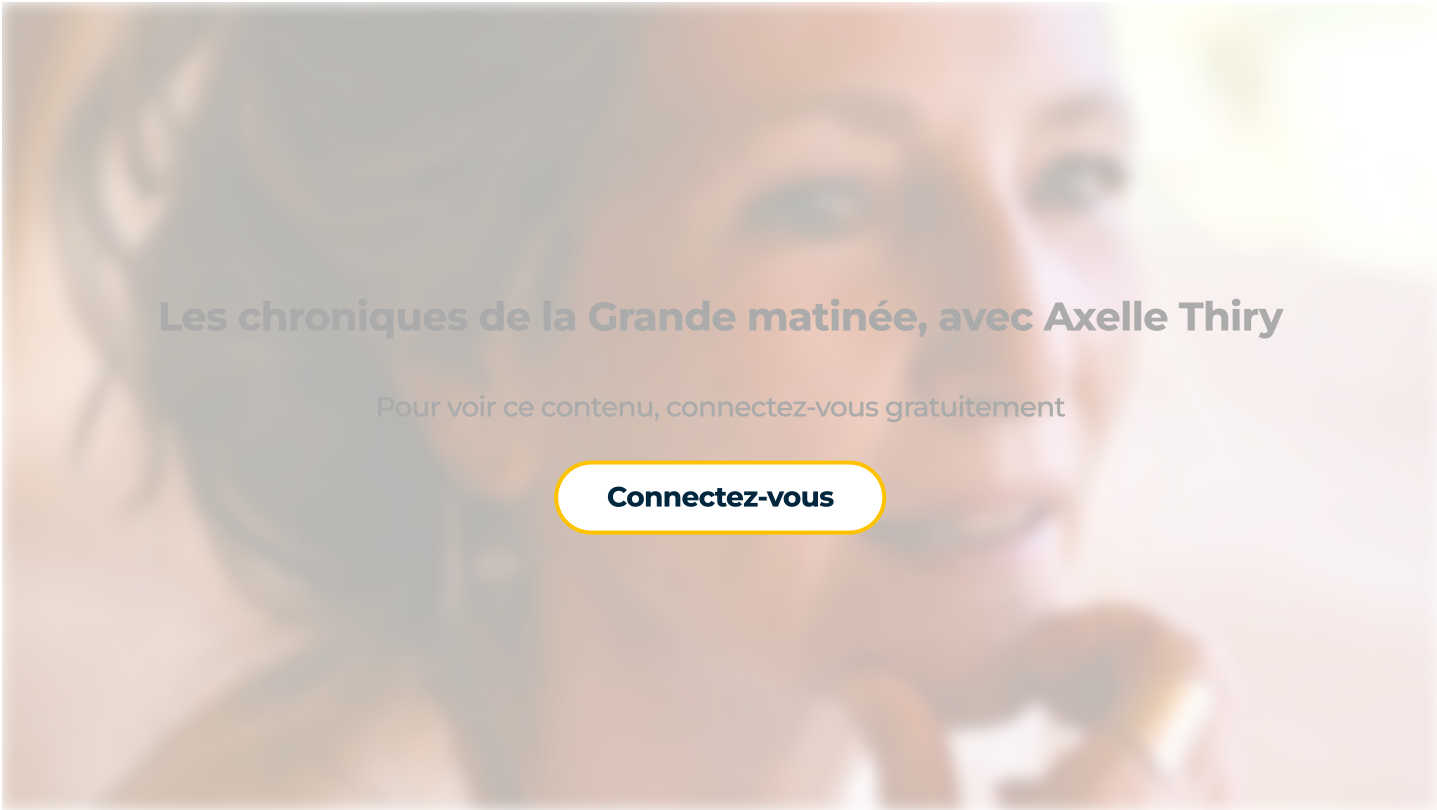
Succession, guerre et paix : Laurence Nobécourt écrit pour conjurer la haine dans La Petite Sauvage

Il y a 2 heures •  4 min Partager

Écouter

Dans *La Petite Sauvage*, Laurence Nobécourt explore les fractures d'une fratrie après une succession douloureuse. Le livre déploie une réflexion sensible sur la haine, la transmission et la possibilité du pardon.

Par Musiq3 d'après la chronique de [Axelle Thiry](#)

 Musiq3

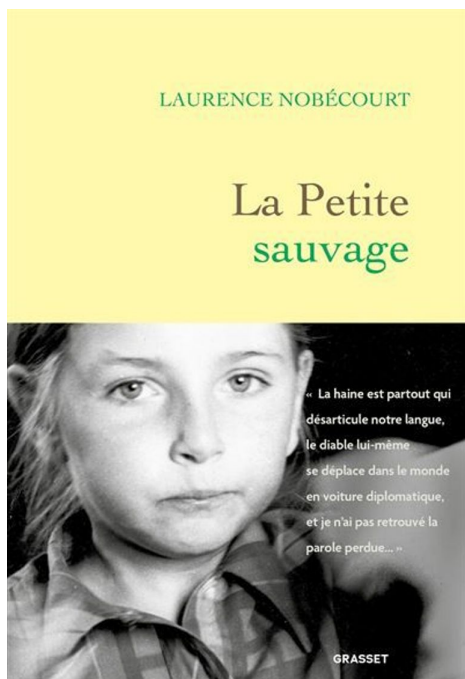
Les chroniques de la Grande matinée, avec Axelle Thiry

Pour voir ce contenu, connectez-vous gratuitement

Connectez-vous

Une guerre familiale comme point de rupture

Au cœur du livre, une succession après la mort des parents. Trois sœurs blessées doivent s'accorder sur le partage : Stella, l'aînée "*préférée du père*", Petra, et celle qui se nomme elle-même "*La Petite Sauvage*".



Ce moment agit comme une rupture biographique majeure. La narratrice confie que cette épreuve a "*rompu sa vie en deux*", lui révélant ce qu'il en est de la haine. La narratrice est animée par un profond désir de justice et de réconciliation.

Dire la haine sans lui céder

L'un des fils les plus forts du texte tient dans cette tentative paradoxale de nommer la haine sans la laisser triompher. Axelle Thiry souligne que Nobécourt la décrit comme une "*matière visqueuse et sombre*", dangereuse pour le cœur.

La métaphore tauromachique affleure également. La narratrice se demande si elle fut "*un brave taureau*", image qui traduit la violence d'une arène familiale où, note Axelle Thiry, le nombre de banderilles semble avoir dépassé toute règle.

Pourtant, face à cette violence, le livre maintient une tension éthique forte : *La Petite Sauvage* incarne la part qui résiste et refuse l'injustice tout en demeurant habitée par un désir de paix.

L'écriture comme lieu de réparation

Peu à peu, le récit s'élargit. À travers l'exploration de l'arbre familial — parents, figures alliées et mystérieuses — se dessine, comme l'observe Axelle Thiry, une réflexion sur ce qui se transmet d'une génération à l'autre.

La parole y apparaît "*incertaine et fragile*", mais nécessaire. L'écriture devient le lieu où tenter de comprendre et de relier les fragments d'une humanité blessée.

Le livre déborde même le cadre intime : les fractures familiales font écho aux déchirures du monde contemporain. Axelle Thiry cite notamment cette image de guerres qui *"s'ouvrent les unes après les autres comme des fleurs atroces"*, tandis que *"le chiffre a pris le pouvoir"*.



À lire aussi : "On nous fait croire que la fraternité va de soi, mais la rivalité est au cœur de la fratrie" selon l'autrice Laurence Nobécourt

Une lumière malgré tout

Malgré la noirceur traversée, *La Petite Sauvage* reste tendue vers la vie. Dune, la narratrice porte en elle, comme le souligne la chronique, un désir intact d'aimer, de rire et d'être aimée.

Le texte défend l'idée que le pardon peut faire barrage à la haine et que *"tout l'argent du monde ne vaut pas le bonheur d'une conscience tranquille"*. Portée par une écriture qu'Axelle Thiry qualifie d'*"une beauté incandescente"*, la figure de la *Petite Sauvage* apparaît finalement comme celle *"venue pour servir la lumière"*.



Découvrez la culture à votre goût !

Inscrivez-vous dès maintenant pour suivre l'actualité culturelle qui vous ressemble.

S'inscrire à Dcouvr



Financé par
l'Union européenne
NextGenerationEU



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES